

Hedy Salquin

Autor(en): **Viollier, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HEDY SALQUIN

D'origine neuchâteloise, Hedy Salquin est née à Lucerne, où elle a pris ses premières leçons de piano dès l'âge de six ans.

Entrée au Conservatoire de Genève à onze ans, elle y a poursuivi ses études de piano puis d'harmonie, de composition et de contrepoint, et obtenu le diplôme de capacité professionnelle, avec félicitations du jury, et, deux ans plus tard, le prix de virtuosité, avec distinction, dans la classe de Dinu Lipatti.

Nous croyons savoir qu'Hermann Scherchen ne fut pas non plus étranger à la formation de la jeune artiste qui, dès lors, s'est lancée dans une carrière périlleuse entre toutes, car il faut un grand courage à une femme pour affronter des associations symphoniques dont trop souvent la discipline n'est pas la qualité dominante, ceci aussi bien pour la Suisse, la France et d'autres pays étrangers.

En 1949, elle a reçu des prix aux Concours Internationaux de Musique d'Ostende et de Genève, et, la même année, a été la première femme admise dans la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris. Elle a suivi l'enseignement de Louis Fourestier jusqu'en 1952 et obtenu, à l'unanimité, le premier prix de direction d'orchestre (récompense attribuée pour la première fois à une femme). En 1952 également, elle est sortie de la classe d'accompagnement de Nadia Boulanger avec le premier prix.

Dès lors, fixée à Genève, elle a été appelée à diriger tous les grands orchestres suisses (Orchestre de la Suisse Romande, Genève; de la Tonhalle, Zurich; de Bâle, Berne, Lucerne, Wintherthour, etc.), ainsi que ceux de Copenhague, Londres, Vienne, Bonn, Cologne, Utrecht, Hilversum, etc.

En 1953, elle a reçu de la fondation Harriet-Cohen, à Londres, la première médaille Coolidge.

La Saffa 1958 (Exposition de la femme suisse à Zurich) a engagé Hedy Salquin pour diriger un orchestre de chambre, ainsi qu'un grand concert de l'orchestre de la Tonhalle.

Parallèlement à sa carrière de chef d'orchestre, elle a poursuivi sa carrière de pianiste, donnant de nombreux récitals en Suisse et à l'étranger, et jouant notamment les œuvres d'Othmar Schoeck, Henrich Sutermeister, Caspar Diethelm.



Hedy Salquin, jeune chef d'orchestre suisse, vient de remporter un très beau succès au Théâtre des Champs-Élysées à la tête de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.



Elle s'est imposée ici d'emblée par la sobriété et l'efficacité de son geste; rien de spectaculaire dans son maintien, et c'est en véritable chef et avec une étonnante autorité qu'elle a dirigé l'*Ouverture de Léonore N° 3* (son attaque de l'*Allegro* fut particulièrement remarquable). Quant au style, il fut parfaitement beethovénien.

Dans le *Concerto pour piano en Sol*, de Ravel, Hedy Salquin fut-elle gênée par le pianiste Henri Gautier dont les moyens techniques ne sont

pas suffisants pour l'exécution de cette œuvre? Toujours est-il qu'il y eut trop de flottement et que les mouvements furent pris dans un *tempo* trop lent.

La *Symphonie N° 4*, de Brahms, est un des monuments de la musique symphonique par ses dimensions d'abord et par l'esprit qui l'anime. Hedy Salquin y fit valoir d'excellentes qualités d'interprétation, mais cependant ne nous a pas paru la dominer encore complètement, non pas du point de vue technique, mais cette œuvre immense demande une maturité que la jeune et sympathique artiste ne peut manquer d'acquérir, car elle est profondément musicienne. Un public enthousiaste fit à notre compatriote un succès mérité et manifesta son plaisir par de nombreux rappels.

Renée VIOLLIER.